

*t'en convie* ; ou le *Qu'il mourût* du vieil Horace, ou la Champmeslé ou Rachel pleurant sous les traits de Phèdre ou de Chimène ! Garrick vous eût glacés d'épouvante dans les colères d'Othello. Peut-être ne pourriez-vous soutenir le sentiment d'horreur qui s'emparerait de vous à la vue de l'Américain Booth, personnifiant les crimes du *Richard III* de Shakespeare.

Mais, sans doute, je m'efforce de vous décrire une beauté que vous connaissez aussi bien que moi. Lequel d'entre vous, une fois au moins dans sa vie, n'a pas senti toutes les fibres de son cœur vibrer sous la parole ardente d'un orateur ? Qui n'a pas contemplé, au moins une fois, le spectacle de plusieurs centaines ou de plusieurs milliers d'hommes agités par la même parole, comme les flots sous le vent, ne formant plus qu'un cœur, qu'une seule voix faisait pleurer de douleur ou de joie ? Ce triomphe de la pensée, aidée par la déclamation, a placé bien haut les noms de quelques hommes. C'est avec respect et admiration que l'on se découvre devant les noms illustres de Démosthène, de Cicéron, de Bossuet, d'O'Connell, avec terreur que l'on entend retentir ceux de Luther et de Mirabeau.

Vous savez quelle estime ces hommes ont faite de la déclamation. C'est un lieu commun de tout professeur de Rhétorique que cette réponse de Démosthène à celui qui lui demandait quelle était la première qualité de l'orateur : " l'action, l'action et encore l'action. " Démosthène aimait tant l'action, qu'il la voulait voir briller, cette qualité, jusque chez ses clients. — Un pauvre malheureux fort maltraité par un ennemi, vient prier Démosthène de prendre sa défense. Démosthène s'écrie : — Vous

avez été battu ? vous ! Je ne vous crois pas. L'autre de s'échauffer et de protester avec gestes et animation de figure. — Oh ! maintenant je le vois ! Très bien, dit Démosthène, vous avez été battu, c'est évident.

Quand le géant de la tribune athénienne obtint ses premiers succès vous savez par quels pénibles travaux il avait passé ! Quel mal il se donna pour corriger une prononciation vicieuse ! Ce n'est qu'à l'âge de 27 ans que ce prince des orateurs finit ses études préparatoires à l'éloquence et il les avait pourtant commencées à l'âge de 8 ou 9 ans. Cicéron reçut les leçons des meilleurs rhéteurs qui vivaient alors à Rome, pourtant il ne plaïda pour la première fois qu'à l'âge de 26 ans. Et après son dernier plaidoyer, il sentit encore le besoin de maîtres et d'études, et il partit pour Athènes et pour Rhodes, et ce n'est qu'à l'âge de 30 ans qu'il reparut devant le public. Pourquoi ces hommes, déjà si bien doués par la nature, s'imposaient-ils ces longues études ? C'est que mieux que tout autre peut-être, ils avaient compris la passion de leurs peuples pour la grande et belle parole. Cette passion, les Romains et les Grecs ne l'ont pas exclusivement possédée, notre peuple comme celui d'Athènes et de Rome, aime les luttes du *Forum* et de l'*Agora* : notre bon peuple de la campagne, la classe instruite et la société d'élite, tous, à leurs moments, aiment à se griser de paroles.

Peut-être, mes amis, une question vous vient-elle en ce moment aux lèvres. — Pourquoi dites-vous quelquefois d'un mauvais acteur, il déclame ! Nous-même, nous avons vu le mot de déclamation lancé comme une injure à la pensée littéraire de Sénèque ; n'a-t-on